

# Cœur de Marsouin

085\_01\_2021\_0165  
JPB-EA-07821  
10711\*\*

C'était un gars de l'infanterie de marine  
Un brave marsouin mais le cerveau brûlé  
Quand il mettait les pieds à la cantine  
On était sûr qu'il allait se saouler  
Quelques pernods lui faisaient perdre la tête  
Et pour un rien il cherchait des raisons  
Accompagnant le mot avec le geste  
A ses copains il flanquait des horions  
Dernièrement un excès de boisson  
Lui coûta quinze jours de prison

*C'était un mauvais caractère  
Il voulait que tout lui soit permis  
Pourtant il était très sincère  
Et bon avec tous ses amis  
Là-bas au front de l'Indochine  
Pour sa fougue, son cœur, sa valeur  
Et quelques trous en la poitrine  
Il eût un jour la croix d'honneur  
Il disait pendant son emprisonnement  
Si l'on m'embête comme ça  
Je ficheraï le camp.*

Dans sa prison un télégramme arrive  
Sa pauvre mère vient de mourir hélas  
Il en ressent une émotion bien vive  
Car il voudrait la serrer dans ses bras  
Au capitaine humblement il demande  
Une permission pour aller l'enterrer  
Mais l'officier répond à sa demande  
Qu'étant puni rien ne peut être accordé  
N'écoutant que son cœur qui bat  
Le soldat s'évade et s'en va.

*Quinze jours après voilà qu'on l'arrête  
Le conseil de guerre va le juger  
Le colon lui dit Ah ! Mauvaise tête  
Quand pourrez-vous vous corriger?  
C'est les compagnies de discipline  
Là-bas on vous fera marcher.  
La croix qui brille sur votre poitrine  
Un jugement va vous l'arracher  
Allons, un bon mouvement, n'ayez pas peur,  
parlez  
Faites-nous savoir pourquoi vous vous êtes  
évadé*

Je suis parti pour votre barbarie  
De ne pas m'avoir accordé un instant  
Car ma vraie mère ce n'est pas ma patrie  
Celle qui m'a donné le jour en souffrant.  
Aux colonies bien que petit de taille,  
J'ai combattu sans peur et sans merci  
J'ai fait mon devoir sur les champs de bataille  
Après de ma mère j'ai voulu le faire aussi  
Pour aller l'embrasser encore  
J'aurais bravé même la mort.

Tout seul j'ai conduit au cimetière  
La pauvre vieille qui n'avait plus que moi  
J'ai pour elle dit une prière  
Et mis des fleurs au pied de sa croix  
J'ai dit Adieu ma bonne mère  
Je vous quitte c'est pour l'éternité"  
Mon colonel je suis sincère  
Punissez-moi si j'ai fauté  
Le colon ému lui crie à l'unanimité  
Pour ce beau fait, soldat, vous êtes gracié.

note : « souvenir du 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie pendant mon occupation 1919 » à Garzweiler Saxe  
classe 19, incorporé le 22 avril 1918 à Ancenis

0022\_1992\_berieau\_valentin  
manuscrit de Valentin Bérieau, Les Lucs-sur-Boulogne, 1919  
saisie Jean-Pierre Bertrand